

Waly Dia

Grand Prix de l'humour

Sur scène, il transforme les sujets brûlants en matière à réflexion, pratiquant l'humour « comme un sport de combat ». Pour Waly Dia aucun sujet n'est trop sensible, à condition d'y mettre du fond.

Waly Dia monte sur scène comme sur un ring : combatif, provocateur. Punchlines acérées et débit mitraillette, il n'épargne rien ni personne, se spécialisant au contraire dans les sujets les plus inflammables : sexisme, handicap, théorie du grand remplacement, violences policières, extrême droite, homophobie... Il aborde avec intelligence les peurs irrationnelles qui enveniment la société. Sa redoutable aisance scénique et ses textes minutieusement ciselés fonctionnent à plein : le public adhère, embarqué par sa recherche d'équilibre entre rire et réflexion.

Waly Dia découvre très jeune le pouvoir fédérateur du rire, mais aussi sa portée politique et sociale, se nourrissant des vidéos des stand-uppers américains. Peu enthousiasmé par les études, il enchaîne les petits boulots, fait ses armes dans des comedy clubs, est repéré par Laurent Ruquier pour l'émission *On n'demande qu'à en rire*, puis rejoint la troupe du Jamel Comedy Club. Dès lors, il impose un humour sans filtre, nourri par l'observation du réel et la confrontation avec le public.

Dans ses premiers one-man-shows (*Face à face(s)* et *Waly Dia garde la pêche*), il se libère de toute autocensure et affirme le style brûlant et incisif qu'on lui connaît aujourd'hui. C'est en interrogeant les spectateurs sur les sujets qui les préoccupent qu'il construit son troisième one-man show *Ensemble ou rien* (200 dates à guichet fermé et un Zénith de Paris complet). En parallèle, il s'illustre sur les écrans comme comédien, dans le clip « Fresh Prince » de

Soprano, des téléfilms et séries comme *Bref*, *Commissariat central* ou *Nudes* et au cinéma avec par exemple *À toute épreuve* ou *Père fils thérapie*, puis électrise, quatre ans durant, les ondes de France Inter avec ses chroniques sur l'actualité.

Le lancement de son dernier spectacle *Une heure à tuer*, en 2024, bénéficie d'un buzz inattendu : l'affiche est interdite par la régie publicitaire de la RATP en raison du « caractère politique incompatible avec le devoir de neutralité qui s'impose dans les transports publics ». Sa tournée (dont l'Adidas Arena de Paris où il est le premier humoriste à se produire et 29 Zénith !) aurait-elle connu ce succès phénoménal sans ce buzz ? Sans doute, car, à 36 ans, Waly Dia excelle pour rire des absurdités et des sujets clivants de notre époque et s'attaquer aux mécanismes du pouvoir. Son secret pour s'autoriser à rire de tout ? Préparer soigneusement chacune de ses vannes, avec son co-auteur Mickaël Quiroga, en se documentant scrupuleusement sur chaque sujet qu'il aborde. Et se poser une question : si la salle était remplie de gens concernés par cette vanne, est-ce que ça les ferait marrer ? Résultat : un humour aussi intelligent que percutant, démentant le trop entendu « on ne peut plus rien dire... »